



**HAL**  
open science

**Compte rendu du livre de Martin Mees, Nerval ou la  
pensée du poétique. Essai de philosophie à l'œuvre,  
Paris, Classiques Garnier, 2021, 461 p.**

Jean-Nicolas Illouz

► **To cite this version:**

Jean-Nicolas Illouz. Compte rendu du livre de Martin Mees, Nerval ou la pensée du poétique. Essai de philosophie à l'œuvre, Paris, Classiques Garnier, 2021, 461 p.. 2024. hal-04562425

**HAL Id: hal-04562425**

**<https://hal.science/hal-04562425v1>**

Submitted on 29 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**CR de Martin MEES, *Nerval ou la pensée du poétique. Essai de philosophie à l'œuvre*, Paris, Classiques Garnier, 2021, 461 p.**

Le livre de Martin Mees se situe au croisement de la littérature et de la philosophie, et il entreprend de montrer comment l'œuvre de Nerval est porteuse d'une pensée proprement romantique du poétique : celui-ci n'est ni une technique ni une essence, mais une *puissance de faire*, en acte dans l'œuvre, où elle se double d'une conscience réflexive de soi qui la fait apparaître à elle-même. La thèse déplace ainsi sur le romantisme français l'idée d'une *raison poétique* spécifique, jusque-ici mieux étudiée dans le champ du romantisme allemand où le nœud entre poésie et philosophie est originel.

La table des matières enchevêtre plusieurs fils de réflexion, au risque de brouiller parfois la cohérence de chaque œuvre et l'évolution d'une œuvre à l'autre.

Un chapitre d'ouverture situe la pensée de Nerval dans le romantisme désenchanté de 1830, tardif par rapport au premier romantisme allemand, mais que Nerval prolonge en lui conférant cependant un accent plus désespéré, qui exacerbe l'écart entre mélancolie et ironie.

La première partie est intitulée « Faire œuvre : de la mélancolie au sublime ». L'auteur y présente l'œuvre comme le lieu d'une conversion, entre son désœuvrement originel dans la mélancolie et sa destination sublime projetée en amont d'elle-même, selon un acte (le « faire œuvre ») où cette puissance de conversion se réfléchit et s'apparaît à elle-même.

Dans la deuxième partie, intitulée « Puissances de la littérature, poétisation de la vie », Martin Mees reprend à Novalis l'idée de *romantisation* (« Le monde doit être romantisé ») comprise comme une « potentialisation » de l'œuvre et de la vie, c'est à dire leur passage à une puissance d'être supérieure.

La troisième partie, « la pensée du poétique », donne au génitif son double sens, à la fois objectif et subjectif : la pensée *du* poétique est réflexion sur soi de la poésie, redoublée en « poésie de la poésie » (Schlegel), en même temps qu'elle est production d'une pensée nouvelle, accueillante aux savoirs hétérodoxes ou excentriques, et porteuse d'une raison que la raison positive ne connaît pas.

Un chapitre de conclusion est intitulé « Les concepts du poétique ». Martin Mees y repère ce qu'il nomme des « formes pensantes » qui puisent leur « vertu », leur puissance « agissante », tour à tour dans les sciences occultes, la « chimère » comprise comme un mode de composition, l'idée romantique du « double » envisagée comme un interprétant de l'existence actuelle.

Quelques points théoriques méritent discussion.

Il faudrait repenser le rapport entre le « sublime » et la « romantisation » : le sublime, selon Kant, est l'indice d'une faillite de l'imagination placée au-devant de ce qui la dépasse, alors que la « romantisation » du monde, selon Novalis, est une visée *effective* de l'œuvre et de la vie, même si cette visée excède l'œuvre et la vie, perçues alors comme limitées ou fragmentaires. La différence est minime ; mais elle indique un tournant conceptuel majeur, qui localise le point de bascule entre une pensée des Lumières et une pensée du Romantisme, entre Kant et Novalis. De même, le dialogue implicite entre Nerval et Novalis devrait être à la fois mieux documenté, et davantage historicisé, car c'est dans l'écart, que s'entend l'accent mélancolique que Nerval imprime aux idéaux, désormais lointains, du romantisme allemand.

Martin Mees reprend sur nouveaux frais – c'est un des apports principaux du livre – la question des savoirs oubliés que le romantisme réactive, comme les sciences occultes, l'alchimie, le magnétisme. Ces savoirs hétérodoxes ne sont pas interprétés comme des sources (ainsi que le voulait autrefois Jean Richer) ; mais ils sont envisagés en tant qu'ils engagent une réflexion sur l'*efficace* du poétique, quand celui-ci s'apparaît comme une « chimère », au bord de la folie. Ce

point, essentiel, aurait demandé un développement mieux affiché (ne serait-ce que dans la table des matières) et mieux organisé, autant du moins qu'il est possible en ces domaines obscurs.

On regrette par ailleurs des coquilles, assez nombreuses, qui n'ont pas été corrigées de la thèse au livre, alors qu'elles avaient été signalées à l'auteur lors de l'expertise du manuscrit ; et on regrette des lacunes dans la bibliographie qui ne fait pas une part juste aux études nervaliennes les plus récentes.

Cela étant dit, le livre de Martin Mees est assurément un livre novateur. Il fait apparaître, avec beaucoup d'intelligence, le foyer conceptuel où s'est élaborée une pensée du poétique qui fait de la poésie une forme existentielle, à la recherche incessante d'une efficace dans nos vies, – de Novalis à Nerval, de Nerval à Rimbaud, et bien au-delà, – dans le projet continué de *l'œuvre à venir*, ou dans « le bel aujourd'hui », chaque fois joué aux dés, de notre extrême contemporain.

Jean-Nicolas ILLOUZ  
Université Paris VIII  
Équipe « Fabrique du littéraire »